



**INSTITUTIONEN FÖR
SPRÅK OCH LITTERATURER**

LE MASOCHISME ET LE SADISME DANS *HUIS CLOS* DE JEAN-PAUL SARTRE

Zeina Zimmerman

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Franska, fördjupningskurs
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Ht 2015
Handledare:	Andreas Romeborn
Examinator:	Christina Lindqvist
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten/studenterna)

Abstract

Uppsats/Examensarbete:	15 hp
Program och/eller kurs:	Franska, fördjupningskurs
Nivå:	Grundnivå
Termin/år:	Ht 2015
Handledare:	Andreas Romeborn
Examinator:	Christina Lindqvist
Rapport nr:	xx (ifylles ej av studenten/studenterna)
Nyckelord:	Jean-Paul Sartre, <i>Huis clos</i> , <i>L'être et le néant</i> , masochisme, sadisme, Algirdas Julien Greimas, le modèle actantiel, existentialisme, relations concrètes avec autrui, amour, désir, enfer, l'enfer c'est les autres

Syftet med denna uppsats är att studera relationerna mellan karaktärerna i Sartres *Huis clos*, i förhållande till begreppen masochism och sadism enligt definitionerna i *L'être et le néant*, av samma författare. För detta syfte har följande fråga formulerats: hur manifesterar sig masochismen och sadismen i *Huis clos*? I *L'être et le néant* beskriver Sartre konkreta relationer mellan människor. En möjlig relation handlar om kärlek som kan övergå i masochism och en annan om lust som kan övergå i sadism. Här är begreppen subjekt och objekt centrala, vilket de också är i Greimas aktantmodell. Den innehåller sex aktanter som står i motsatsförhållande: subjekt – objekt, sändare – mottagare och hjälpare – opponent. Det är viktigt att skilja på en aktant och en aktör. En aktör kan inneha rollen av olika aktanter. Flera aktörer kan inneha funktionen av samma aktant samtidigt. I analysen av pjäsen identifieras de olika aktanterna utifrån aktantmodellen. Analysen visar att masochism och sadism är närvarande överallt i *Huis clos*, vilket det ges flera exempel på i uppsatsen.

Le but de ce mémoire est d'analyser les relations entre les personnages dans *Huis clos* de Sartre par rapport aux concepts de masochisme et de sadisme dans *L'être et le néant* du même auteur. Nous avons étudié comment ces concepts se manifestent dans *Huis clos*. Dans *L'être et le néant* Sartre décrit les relations concrètes avec autrui. Les relations correspondant à l'amour et au désir, qui peuvent mener au masochisme et au sadisme, sont ici particulièrement intéressantes. Les notions de sujet et d'objet sont des notions clés dans le modèle actantiel de Greimas, tout comme elles le sont dans cette étude. Le modèle de Greimas identifie six actants qui se rapportent les uns aux autres sous forme d'opposition : sujet – objet, destinataire – destinataire et adjuvant – opposant. Il est selon ce modèle important de différencier entre actant et acteur. Un acteur peut remplir la fonction de différents actants. Plusieurs acteurs peuvent occuper la fonction du même actant en même temps. Dans notre analyse, nous identifions les actants présents dans la pièce en nous basant sur le modèle de Greimas. L'analyse montre que le masochisme et le sadisme sont omniprésents dans *Huis clos*, ce dont nous donnons plusieurs exemples.

Table de matières

1 Introduction.....	5
1.1 Problématique, objectif et délimitations	5
1.2 Structure.....	6
2 Théorie et méthode : le modèle actantiel.....	7
3 Recherches antérieures sur <i>Huis clos</i>	9
4 L'existentialisme	10
4.1 L'être et le néant	10
4.1.1 Le néant.....	11
4.1.2 L'être.....	11
4.1.3 Les relations concrètes avec autrui	12
4.1.3.1 De l'amour au masochisme	12
4.1.3.2 Du désir au sadisme.....	14
5 Analyse	16
5.1. Scène I	16
5.2 Scène II	18
5.3 Scène III	18
5.4 Scène IV	20
5.5 Scène V	22
6 Conclusion	26
Bibliographie.....	27

« L'amour sans éternité s'appelle angoisse : l'éternité sans amour s'appelle enfer. »
- Gustave Thibon

1 Introduction

La pièce de théâtre *Huis clos* a été présentée pour la première fois en mai 1944 au théâtre du Vieux-Colombier (Sartre 1985[1972]). *Huis clos* est une pièce en un acte. Dans les cinq scènes de ce drame un garçon conduit trois personnages, Garcin, Inès et Estelle, dans une chambre, où ils sont condamnés à passer l'éternité ensemble, dans une pièce éclairée et sans fenêtres, et sans pouvoir se reposer ou dormir. Ils sont pour toujours exposés aux regards des autres qui les jugent et chaque personnage est perçu comme l'« enfer » de l'autre. Comme il est dit dans la pièce (*ibid.*, p. 93) : « l'enfer, c'est les Autres. ».

En lisant *Huis clos* nous avons été frappé par l'amour et le désir que les différents personnages semblent ressentir les uns pour les autres. Au fur et à mesure que les relations entre Garcin, Inès et Estelle se développent, les relations deviennent de plus en plus complexes. Au début de la pièce chacun de ces personnages essaie d'attirer la personne par qui ils sont intéressés et à la fin ils se détestent tous. Ils concluent qu'ils sont l'« enfer » l'un pour l'autre.

Pour mieux comprendre l'amour et le désir dans *Huis clos* il nous paraît qu'il est important de comprendre l'existentialisme selon Sartre (1943) comme il le décrit dans son œuvre philosophique majeure *L'être et le néant*, et plus précisément comment il voit les relations concrètes avec autrui, ce qui va de l'amour au masochisme et du désir au sadisme.

1.1 Problématique, objectif et délimitations

Le but de ce mémoire est donc d'analyser les relations entre Garcin, Inès et Estelle dans *Huis clos* par rapport aux concepts de masochisme et de sadisme dans *L'être et le néant* de Sartre. La question étudiée dans ce mémoire est la suivante :

Comment le masochisme et le sadisme se manifestent-ils dans *Huis clos* ?

Dans ce mémoire nous avons choisi de ne pas tenir compte de la mise en scène du drame, mais seulement du drame dans sa forme écrite. Nous pensons que *Huis clos* est une pièce de théâtre intéressante également comme objet de lecture. C'est la raison pour laquelle il nous semble possible d'analyser la pièce sans prendre en considération ses diverses mises en scène. Nous avons choisi de ne pas tenir compte du contexte historique entourant la vie de Sartre. Ce n'est pas, nous semble-t-il, important pour pouvoir répondre à la question posée dans ce mémoire.

1.2 Structure

Après l'introduction, dans laquelle nous avons présenté notre problématique et fait certaines délimitations, nous présentons dans le chapitre 2 la théorie et la méthode utilisées dans ce mémoire, à savoir le modèle actantiel de Greimas. Dans le chapitre 3, nous donnons un aperçu des recherches antérieures menées sur *Huis clos*, pour ensuite donner, dans le chapitre 4, une courte introduction à l'existentialisme tel qu'il est présenté par Sartre dans *L'être et le néant*. Dans la partie sur l'existentialisme et *L'être et le néant*, nous nous concentrons surtout sur les questions concernant les relations concrètes avec autrui, plus particulièrement le masochisme et le sadisme. Dans le chapitre suivant (chapitre 5) nous allons présenter l'analyse du drame sur la base de la théorie et de la méthode choisies. Dans le dernier chapitre (chapitre 6) nous donnons une conclusion.

2 Théorie et méthode : le modèle actantiel

Nous avons choisi d'utiliser la théorie du modèle actantiel d'Algirdas Julien Greimas (Greimas 1966) pour notre analyse. Greimas a développé le modèle actantiel dans les années 1960. Le modèle actantiel permet l'analyse du contenu d'une pièce et est limité à six catégories ou actants. Les actants sont présentés en trois axes de description sous forme d'oppositions (*ibid.*, p. 134 et p. 180) : le sujet (S) vs. l'objet (O), le destinataire (D1) vs. le destinataire (D2) et l'adjuvant (A) vs. l'opposant (Op). Un actant n'est pas la même chose qu'un acteur (*ibid.*, p. 175). Un acteur est une personne qui joue le rôle d'un personnage, tandis qu'un actant est une fonction que plusieurs personnages peuvent avoir, c'est-à-dire que pour les personnages, les catégories actantielles peuvent varier pendant le déroulement de la pièce de théâtre.

Selon les définitions de Greimas (*ibid.*, pp. 176-177), le sujet, dans le modèle actantiel est quelqu'un qui fait des actions et l'objet est quelqu'un qui subit des actions. Entre le sujet et l'objet il y a une relation que Greimas appelle téléologique, c'est-à-dire une relation correspondant à un désir ou une « quête ». Le destinataire est quelqu'un qui communique et le destinataire est quelqu'un qui reçoit la communication. La communication peut être une mission à la demande du destinataire. Selon Greimas (*ibid.*, p. 178) l'adjuvant est quelqu'un qui apporte de l'aide au sujet en agissant dans le sens de son désir, ou en facilitant la communication entre le sujet et l'objet. L'opposant est quelqu'un qui, au contraire, crée des obstacles, en s'opposant soit à la réalisation du désir, soit à la communication avec l'objet.

Voici un exemple: Un prince (S) veut se marier avec une princesse (O). Le roi (D1) encourage le mariage du prince et la princesse, étant donné que le roi, la princesse et le prince (D2) en bénéficieront. Enfin, le courage du prince (A) aide à la réalisation du mariage, tandis que le dragon (Op) y nuit.

Une illustration du modèle actantiel de Greimas peut être trouvée ci-dessous (Ahlstedt, année de publication inconnue, p. 3) :

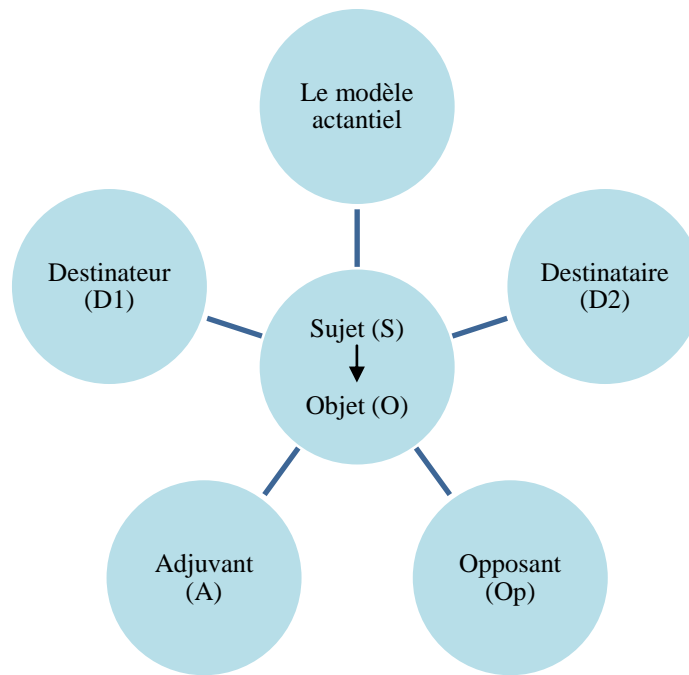


Figure 1. Illustration du modèle actantiel de Greimas.

Les relations avec les autres sont très importantes pour cette analyse. Nous avons choisi le modèle actantiel pour notre analyse pour la simple raison qu'il comporte des concepts clés pour identifier les relations entre les différents actants dans une pièce de théâtre. Comme nous allons le montrer dans le chapitre 4, portant sur l'existentialisme, le sujet et l'objet sont des concepts clés pour identifier le masochisme et le sadisme présents dans *Huis clos*. Il faut noter que les définitions d'objet et du sujet sont différents pour Sartre et Greimas.

Comme nous l'avons dit, nous allons donc utiliser le modèle actantiel comme outil d'analyse. D'abord nous devons identifier les actants dans *Huis clos* selon le modèle actantiel de Greimas pour ensuite pouvoir identifier le masochisme et le sadisme dans les relations entre les actants. Dans notre analyse de la pièce, nous avons essayé d'identifier les parties du texte où les relations peuvent s'expliquer selon les concepts de masochisme et de sadisme selon Sartre dans *L'être et le néant*. Nous allons essayer de décrire les relations masochistes et sadiques entre les actants à l'aide d'exemples illustratifs.

3 Recherches antérieures sur *Huis clos*

Il existe un grand nombre d'études sur *Huis clos*. Étant donné les délimitations que nous avons faites, nous avons choisi trois articles que nous présentons ci-dessous et qui sont particulièrement intéressants pour notre propos.

Dans son étude, Nizamettin Kasap (2001) décrit *Huis clos* comme une pièce philosophique où Sartre met à jour le problème de l'autre à partir d'un trio damné qui finit par comprendre qu'on ne peut pas échapper au regard des autres. Comme l'homme est responsable de sa vie et qu'il n'est pas soumis à un destin, les rapports avec les autres restreignent l'individu quant à la définition de ses actes et créent un conflit intérieur profond. C'est le conflit dans les rapports avec autrui que Kasap a étudié. Il décrit *Huis clos* comme une tentation d'amour, une pièce de théâtre qui choque, séduit, fascine ou agace en raison de son intrigue, mais qui ne laisse pas le lecteur/spectateur indifférent.

Dans son étude portant sur la phrase « L'enfer, c'est les autres » Philippe Cabestan (2007) pose les questions suivantes (*ibid.*, p. 32) : « [...] qui d'entre nous préférerait à la compagnie de ses semblables le destin d'un Robinson Crusoé ? » et « Comment ignorer l'enfer de la solitude dont souffrent tant de nos contemporains ? ». Cabestan veut montrer que ce que dit Sartre sur notre rapport à autrui n'implique pas que nos relations soient irrémédiablement pourries et que nous soyons nécessairement les bourreaux les uns des autres.

Henk Struyker Boudier (1983) a fait une étude sur le sadomasochisme dans *L'être et le néant* et il constate que Sartre décrit les relations concrètes avec l'autre à partir du point de vue de la conscience marquée par la mauvaise foi. Cette conscience est caractéristique de l'homme, vivant du « désir d'être ». Selon Struyker Boudier, Sartre a essayé d'illustrer de façon littéraire et psychologique le concept philosophique de conflit dans *Huis clos*.

Finalement nous voulons mentionner l'œuvre de François Noudelmann (1993), *Huis clos et Les mouches de Jean-Paul Sartre* où Noudelmann commente les œuvres de Sartre à partir de différentes perspectives : « Le théâtre dans l'histoire », « La tragédie de la liberté », « Les épreuves de l'existence » et « Imaginer l'humain ». Noudelmann (*ibid.*, p. 135) conclut que les pièces de Sartre inaugurent un nouveau mode de relation au public et que son théâtre « est une entreprise exigeante, qui traite de l'homme dans sa radicalité, aux prises avec les épreuves de l'existence, la chair, les autres, la violence collective. ».

4 L'existentialisme

Dans ce chapitre nous allons présenter l'existentialisme de Sartre à partir de ses œuvres *L'être et le néant* et *L'existentialisme est un humanisme*.

Le départ de l'existentialisme selon Sartre (1946, pp. 63-64) est la subjectivité de l'individu. Il dit que c'est une doctrine basée sur la vérité et le point de départ de la vérité doit, selon Sartre, être celle-ci : je pense donc je suis, le cogito. Du point de vue de Sartre c'est là, la vérité absolue de la conscience. La formule « Je pense donc je suis » est, comme on le sait, une citation du *Discours de la Méthode* de René Descartes.

Sartre (*ibid.*, p. 17) explique sa philosophie, l'existentialisme, par une formule : « L'existence précède l'essence ». C'est l'opposé de ce que disaient des philosophes antérieurs qui avaient tenté d'identifier une nature humaine, en disant qu'il y avait une essence commune à toute l'humanité, que tous les hommes étaient forgés dans un même moule, et que l'essence précédait l'existence.

Selon Sartre (*ibid.*, pp. 36-37), si l'existence précède l'essence il n'y a pas de déterminisme, l'homme est libre. L'homme est même « condamné à être libre » (Sartre 1943, p. 565), c'est-à-dire que l'homme est responsable de sa vie et qu'il se crée à travers les choix qu'il fait. La liberté et les choix qui sont faits peuvent mener à l'angoisse. Sartre (*ibid.*, p. 66) dit que « c'est dans l'angoisse que l'homme prend conscience de sa liberté ». On peut juger que certains choix sont fondés sur l'erreur et d'autres sur la vérité (Sartre 1946, pp. 80-81). Selon Sartre (*loc.cit.*), un homme peut être jugé comme étant de mauvaise foi. Comme l'homme est libre à choisir, s'il fait des excuses ou qu'il invente un déterminisme, il est de mauvaise foi. La mauvaise foi de l'homme est une erreur et un mensonge. Il ne peut pas échapper à un jugement de vérité. Et c'est la vérité qui est le fondement de toutes les valeurs (*ibid.*, p. 82). L'homme qui pratique la mauvaise foi masque une vérité déplaisante ou présente comme vérité une erreur plaisante, dit Sartre (1943, p. 87), ce qui a en apparence la structure du mensonge. Mais dans la mauvaise foi c'est à soi-même qu'on masque la vérité et c'est là la différence entre un mensonge et la mauvaise foi.

4.1 L'être et le néant

L'œuvre philosophique majeure de Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, a été publiée en 1943. Dans cette œuvre Sartre est à la recherche de l'être. Pour comprendre l'existentialisme dans *L'être et le néant* il faut connaître qu'il y a trois définitions du phénomène d'être dans cette œuvre.

4.1.1 Le néant

Mais avant d'y venir, il est important de faire attention au titre *L'être et le néant*, qui implique aussi un « néant ». Selon Sartre (Sartre 1943, p. 40), le néant est un « non-être » : « L'être est *cela* et, en dehors de cela, *rien*. ». Sartre (*ibid.*, p. 44) nous explique le néant en nous donnant un exemple :

J'ai rendez-vous avec Pierre à quatre heures. J'arrive en retard d'un quart d'heure : Pierre est toujours exact ; m'aurait-il attendu ? Je regarde la salle, les consommateurs et je dis : « Il n'est pas là. ».

Avec cet exemple Sartre veut dire que tout homme a des attentes qui ne sont pas toujours remplies. Si Pierre n'est pas dans le café comme attendu, il y a une négation, un néant à la place de Pierre. En cherchant Pierre, qui n'est pas là, son manque devient une négation. Tout ce qu'on voit dans le café en cherchant Pierre, c'est que les gens et les objets « ne sont pas » le visage de Pierre (*ibid.*, p. 45). Comme le dit Sartre (*ibid.*, p. 41) : « Il est évident que le non-être apparaît toujours dans les limites d'une attente humaine. ».

4.1.2 L'être

Le premier type d'être est « l'être-en-soi », ce que Sartre (*ibid.*, p. 33) exprime en disant que « *l'être est ce qu'il est*. »¹. L'« en-soi » est le mode d'être des choses. Les choses ont une essence, c'est-à-dire qu'une table est une table. L'être-en-soi est isolé dans son être et n'entretient aucun rapport avec ce qui n'est pas lui. Une table ne connaît pas l'altérité et ne se pose jamais comme autre chose qu'une table. Sartre (*ibid.*, p. 34) résume cette pensée ainsi : « L'être est. L'être est en soi. L'être est ce qu'il est. ».

Une table, étant un objet, n'a pas de conscience. L'homme, par contre, est un être avec conscience. Un être avec conscience est ce que Sartre (*ibid.*, p. 33) appelle « l'être-pour-soi », le deuxième type d'être. L'être-pour-soi est le mode d'être des hommes. L'homme n'a pas d'essence, c'est à lui de se construire une essence. Selon Sartre (*loc.cit.*) l'existence humaine est contradictoire. Il définit l'être-pour-soi comme « étant ce qu'il n'est pas et n'étant pas ce qu'il est ». Cela caractérise la conscience et c'est cette conscience qui introduit le néant dans l'être car la conscience vit son être sur le mode du n'être pas. C'est-à-dire que la conscience n'est rien en elle-même. L'être-pour-soi a donc la capacité de néantisation, ce qui veut dire que c'est seulement avec la conscience de l'homme que le néant est donné. Comme Sartre (*ibid.*, p. 59) le dit : « *l'être par qui le Néant vient au monde doit être son propre Néant*. ».

¹ Les italiques dans les extraits que nous citons de *L'être et le néant* sont de Sartre.

Le troisième type d'être est « l'être-pour-autrui ». Dans *L'être et le néant*, Sartre (1943, pp. 275-276) définit autrui comme un sujet qui, en me regardant me transforme en objet. Il nous donne l'exemple de la honte, la honte devant quelqu'un :

Je viens de faire un geste maladroit ou vulgaire : ce geste colle à moi, je ne le juge ni ne le blâme, je le vis simplement, je le réalise sur le monde du pour-soi. Mais voici tout à coup que je lève la tête : quelqu'un était là et m'a vu. Je réalise tout à coup toute la vulgarité de mon geste et j'ai honte.

Sartre (*ibid.*, p. 276) dit que la honte n'est pas réflexive, c'est-à-dire qu'on n'a pas honte quand on est seul, ou quand on se croit seul. C'est la conscience de la présence d'autrui qui fait qu'on a honte. Le regard d'autrui nous juge (*ibid.*, p. 319). Selon Sartre (*ibid.*, p. 330), « Si l'on me regarde, en effet, j'ai conscience d'être objet. Mais cette conscience ne peut se produire que dans et par l'existence de l'autre. ».

4.1.3 Les relations concrètes avec autrui

Un des chapitres dans *L'être et le néant* traite les relations concrètes avec autrui. Le chapitre contient trois parties qui décrivent trois attitudes différentes envers autrui, dans lesquelles Sartre précise, pour chaque attitude, une description de l'attitude, ses conditions d'existence et les raisons de son échec. Dans ce chapitre Sartre prend comme point de départ de son analyse l'être-pour-autrui (*ibid.*, p. 428).

Pour cette étude nous nous intéressons particulièrement aux deux premières parties ou attitudes. Dans la première partie (*ibid.*, p. 431), il s'agit de la première attitude envers autrui : celle de l'amour, du langage et du masochisme. La deuxième partie (*ibid.*, p. 447) traite de la deuxième attitude envers autrui : celle de l'indifférence, du désir, de la haine et du sadisme. Ici c'est les concepts de masochisme et de sadisme qui sont intéressants, mais ils ne peuvent se comprendre sans leurs relations à l'amour et au désir. Dans la troisième partie (*ibid.*, p. 484) il s'agit de L' « être-avec » (*Mitsein*) et le « nous ».

4.1.3.1 De l'amour au masochisme

Sartre (*ibid.*, p. 431) parle des relations réciproques où la perspective du conflit est présente. Le conflit est le sens originel de l'être-pour-autrui :

Tout ce qui vaut pour moi vaut pour autrui. Pendant que je tente de me libérer de l'emprise d'autrui, autrui tente de se libérer de la mienne : pendant que je cherche à asservir autrui, autrui cherche à m'asservir.

En ce qui concerne l'amour Sartre (1943, p. 434) se demande : « pourquoi l'amant veut-il être aimé ? ». L'amant ne cherche pas ici la possession physique dans l'amour, facilement satisfaite dans bien des cas. La possession physique est seulement un corps, un en-soi sans vie, ce que Sartre nous montre avec son exemple de Marcel et Albertine (*loc.cit.*) dans l'œuvre de Proust. L'amant veut, selon Sartre, captiver la conscience de l'autre, car c'est le reflet de sa liberté. Il veut s'emparer de la liberté de l'autre, s'approprier de l'autre, mais il ne veut pas le faire par volonté de puissance, comme le ferait un tyran. L'amant ne recherche pas la soumission parce que la soumission implique l'objectivation de l'autre. L'amant veut pourtant être aimé, mais par une liberté qui se détermine librement à aimer. L'amant, dit Sartre (1943, pp. 434-435), « veut être tout au monde » pour l'aimé, c'est-à-dire il est un objet et accepte de l'être. L'amant se met volontairement sous le regard de l'autre. Sartre dit que l'aimé ne veut pas aimer. L'amant doit donc séduire l'aimé. L'amant doit se faire objet fascinant et l'aimé doit choisir de le voir comme tel (*ibid.*, p. 439). Mais Sartre voit l'amour comme un échec (*ibid.*, p. 445).

L'amour peut être destructible à cause de trois facteurs :

1. L'amour est une régression à l'infini. Si aimer est vouloir être aimé, je veux être aimé par l'autre. Aimer est vouloir qu'on m'aime, donc vouloir que l'autre veuille que je l'aime.
2. L'autre peut toujours se réveiller. N'importe quand, l'autre peut me voir comme objet est c'est cela la perpétuelle insécurité de l'amant.
3. L'amour est toujours relatif dans les yeux des autres. Il faudrait être seul au monde avec l'aimé pour que l'amour conserve son caractère.

Dans ce contexte il est possible d'être tenté par le masochisme (*ibid.*, pp. 445-446) :

[...] au lieu de projeter d'absorber l'autre en lui conservant son altérité, je projetterai de me faire absorber par l'autre et de me perdre en sa subjectivité pour me débarrasser de la mienne [...] puisque autrui est le fondement de mon être-pour-autrui, si je m'en remettais à autrui du soin de me faire exister, je ne serais plus qu'un être-en-soi fondé dans son être par une liberté.

Le masochisme a une double assomption de culpabilité, dit Sartre (*ibid.*, p. 446). En étant objet je suis coupable envers moi-même puisque je consens à mon aliénation absolue. Je suis aussi coupable envers l'autre puisque je le force à nier ma liberté.

Selon Sartre (1943, p. 446) le masochisme est une tentative de se faire fasciner soi-même par son objectivité-pour-autrui, ce n'est pas une tentative de fasciner l'autre. Le masochisme est et doit être en lui-même un échec. Voici ce que dit Sartre à propos du masochiste (*ibid.*, pp. 446-447) : « et plus il tentera de goûter son objectivité, plus il sera submergé par la conscience de sa subjectivité, jusqu'à l'angoisse. ».

4.1.3.2 Du désir au sadisme

Sartre (*ibid.*, p. 453) pose la question suivante : « Qu'est-ce donc que le désir ? Et d'abord *de quoi* y a-t-il désir ? » Selon Sartre (*ibid.*, p. 455) on ne peut pas nier que le désir est un désir d'un corps dans une situation. On peut être troublé à la vue d'un sein ou d'un pied nu, mais seulement parce que le sein ou le pied nu fait partie d'un corps dans une situation.

Le corps est désiré en étant le reflet de la conscience, pas en tant que matière (*ibid.*, p. 455) : « La conscience demeure donc toujours à l'horizon du corps désiré. ». Selon Sartre (*loc.cit.*), c'est l'être-pour-soi qui désire et désirer c'est placer sa conscience dans un certain mode d'être. On ne peut pas désirer si on se trouve hors du désir. Sartre (*ibid.*, p. 458) dit que le désir n'est pas seulement désir du corps d'autrui, mais le désir peut aussi être « désir d'un corps pour un autre corps » et il dit aussi que « l'être qui désire, c'est la conscience *se faisant* corps ». En se faisant corps la conscience veut posséder l'autre physiquement : « dans le désir, je me fais chair *en présence d'autrui pour m'approprier la chair d'autrui* » (*loc.cit.*). C'est-à-dire qu'on perçoit à la fois son propre corps et le corps d'autrui comme chair.

La chair est masquée par exemple par les vêtements et le maquillage, mais surtout par les mouvements « rien n'est moins “en chair” qu'une danseuse, fût-elle nue. » (*ibid.*, p. 459). Sartre (*loc.cit.*) dit que le désir est une tentative pour déshabiller le corps de ses mouvements et de le faire exister comme pure chair. La caresse est ici l'appropriation du corps d'autrui ou comme Sartre (*loc.cit.*) le dit : « *le désire s'exprime par la caresse comme la pensée par le langage.* ».

Le but du désir est le contact des chairs l'une contre l'autre et l'une par l'autre, mais le désir est, selon Sartre (*ibid.*, pp. 467-468), voué à l'échec. Si on cède au plaisir c'est la mort et l'échec du désir. Autrement dit le désir est à l'origine de son propre échec en étant désir de prendre et de s'approprier de quelqu'un.

L'échec du désir peut mener au sadisme, dit Sartre (*ibid.*, p. 473). Le sadisme est presque comme le désir : le sadique poursuit le même but que celui qui désire, mais il est dans un autre mode d'être, il ne désire plus. Il va donc tenter de s'emparer de l'autre par la force. Le

sadique veut s'asservir de l'autre et le forcer à lui céder sa liberté. Il tente d'utiliser la douleur pour faire prendre conscience à l'autre de sa chair. L'autre devient un instrument que le sadique manie.

Selon Sartre (1943, p. 475), au moment où le but du sadisme est atteint, il cède la place au désir : « Le sadisme est l'échec du désir et le désir l'échec du sadisme. ». Comme le dit Sartre (1943, p. 475), la seule manière de sortir du cercle vicieux est par l'assouvissement et la prétendue « possession physique ». En sortant du cercle de cette manière une nouvelle synthèse du sadisme et du désir est donnée : la turgescence du sexe manifeste l'incarnation. Le fait « d'entrer dans... » ou d'être « pénétrée » réalise symboliquement la tentative d'appropriation sadique et masochiste (*loc.cit.*).

Mais le sadisme est aussi un échec en lui-même parce que dès que le sadique porte la main sur la chair de l'autre, sa conscience s'envole. Il suffit alors que l'autre le regarde pour que son monde tombe en morceaux (*ibid.*, p. 476).

Selon Sartre (*ibid.*, p. 479) la course ne s'arrête jamais, nous sommes renvoyés indéfiniment du sadisme au masochisme et réciproquement et c'est cela qui constitue notre relation à autrui.

Dans ce mémoire nous utilisons le concept de masochisme au sens de se faire objet pour l'autre, pour obtenir son amour. Nous utilisons le concept de sadisme au sens de faire de l'autre un objet qu'on manie pour obtenir son désir.

5 Analyse

Nous allons maintenant analyser comment se manifestent le masochisme et le sadisme dans *Huis clos* à l'aide du modèle actantiel de Greimas. Nous utilisons les définitions du masochisme et du sadisme de Sartre dans *L'être et le néant*.

D'abord il faut dire qu'il nous semble que la prise de conscience, à savoir la connaissance de son existence, est la seule action possible dans *Huis clos*, c'est-à-dire que rien ne se passe, sauf sur le plan psychologique. Sans glaces ou fenêtres, c'est-à-dire sans être en mesure de se voir comme sujet, Garcin, Inès et Estelle sont devenus des objets, selon notre interprétation du modèle actantiel de Greimas. Comme ils sont des objets ils ont perdu leur subjectivité, ce qui signifie qu'ils n'existent plus. Ils vivent une vie morte et ils peuvent seulement se voir à travers les autres, ce qui signifie qu'ils ont pour toujours à endurer les regards des autres qui les jugent. Comme ils sont des objets on peut affirmer que toute leur existence se compose de masochisme et de sadisme.

Avec quelques exemples illustratifs, nous allons maintenant commenter comment se montrent le masochisme et le sadisme dans *Huis clos*. Nous avons fait l'analyse en utilisant le modèle actantiel.

Nous avons trouvé plusieurs exemples de masochisme et de sadisme dans *Huis clos*. Dans les quatre premières scènes Garcin, Inès et Estelle sont conduits dans l'enfer par un garçon. Dans la cinquième scène ils sont seuls, pour toujours. C'est cette cinquième scène qui est la plus intéressante pour cette étude parce que c'est là que nous pouvons observer les diverses relations concrètes qui se nouent et c'est aussi là que nous trouvons la plupart des exemples de masochisme et de sadisme.

Ci-dessous nous avons divisé l'analyse selon la division des scènes dans le drame.

5.1. Scène I

Dans la première scène Garcin est seul avec le garçon. Garcin pose beaucoup de questions, entre autres sur l'ameublement, les pals, la coupure, le sommeil, le repos, le répit, les rêves, l'interrupteur, l'électricité, le bronze et la sonnette et le garçon répond. Ici, selon le modèle actantiel nous trouvons que le garçon fonctionne comme le destinataire et le sujet et que Garcin remplit le rôle de destinataire et d'objet. Comme adjuvant, selon la définition du modèle actantiel de Greimas, Garcin a seulement une sonnette capricieuse. Étant capricieuse, elle fonctionne aussi comme un autre actant, à savoir un opposant. Garcin ne sait jamais

quand elle va marcher. Il y a tant d'autres éléments qui fonctionnent comme opposants dans cette première scène : pas de sommeil, la vie sans coupure, pas de paupières, pas de repos, pas de répit, pas de rêves, pas d'interrupteur, l'électricité à discrétion et un bronze trop lourd.

Kasap (2001, p. 126) fait une remarque sur le fait que les yeux sont dépourvus de paupières, ce qui est un signe de condamnation : la confrontation avec le regard des autres. Dans la pièce de théâtre (Sartre 1985[1972], pp. 17-18) Garcin fait également une remarque sur le fait qu'ils n'ont pas de paupières, mais pour lui le manque des paupières est premièrement un inconvénient parce qu'il ne veut pas la vie sans coupure :

Voilà ce qui explique l'indiscrétion grossière et insoutenable de votre regard. Ma parole, elles sont atrophiées. [...] vos paupières. Nous, nous battions des paupières. Un clin d'œil, ça s'appelait. Un petit éclair noir, un rideau qui tombe et qui se relève : la coupure est faite. L'œil s'humecte, le monde s'anéantit.

Nous présentons les résultats de l'analyse ci-dessous dans une figure pour montrer à quoi le modèle actantiel pourrait ressembler pour la première scène de *Huis clos*. Dans les scènes deux à quatre nous présentons les résultats dans des tableaux pour plus de clarté. Dans la scène cinq nous présentons les résultats en utilisant des citations.

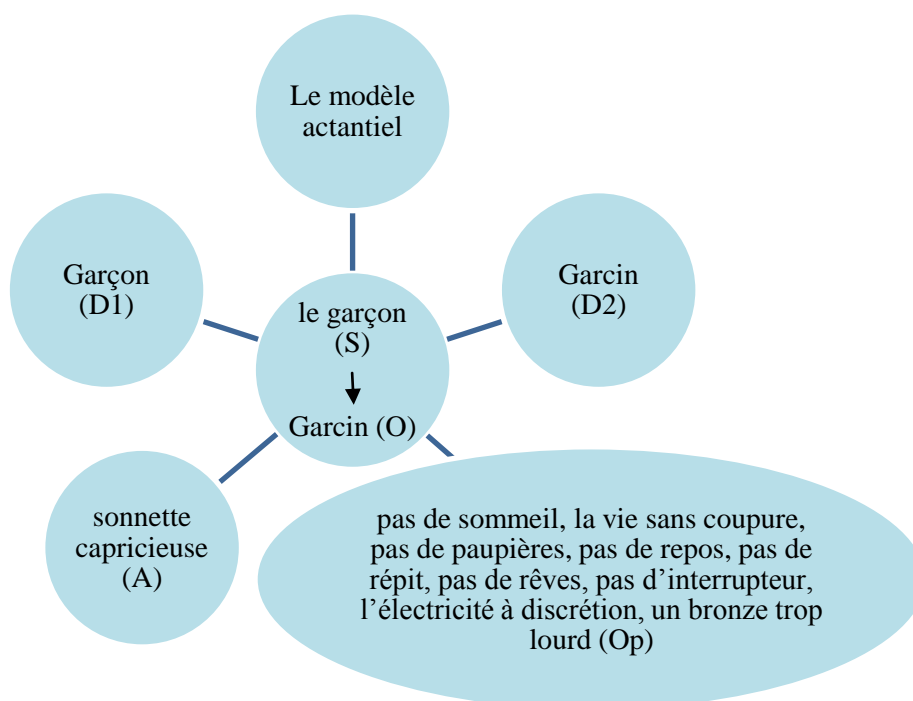


Figure 2. Modèle actantiel de la première scène dans *Huis clos*.

5.2 Scène II

La deuxième scène est très courte. Dans la deuxième scène Garcin est seul. Il veut sortir de l'enfer, il appuie la sonnette, tente d'ouvrir la porte et essaye d'appeler le garçon, qui toutefois ne répond pas. Ci-dessous nous avons inclus une partie de notre analyse pour montrer comment nous avons utilisé le modèle actantiel. Dans le tableau nous pouvons voir qu'il s'agit de la deuxième scène et que Garcin est seul. Selon le modèle actantiel de Greimas, Garcin est le sujet de la scène. Son objet, selon notre interprétation, est d'appeler le garçon pour sortir de l'enfer. Garcin, étant le destinataire selon le modèle actantiel, veut l'attention du garçon, qui est le destinataire de la scène, selon le même modèle. Garcin n'a pas d'adjuvant dans cette scène. La sonnette, qui était son adjuvant dans la première scène, fonctionne ici comme un opposant, ce qui est vrai aussi pour la porte qui ne s'ouvre pas.

Scène	Sujet (S)	Objet (O)	Destinateur (D1)	Destinataire (D2)	Adjuvant (A)	Opposant (Op)
Scène II (Garcin)	Garcin appuie la sonnette, tente d'ouvrir la porte, il appelle le garçon	Appeler le garçon, sortir de l'enfer	Garcin, qui veut l'attention du garçon	Le garçon, mais il ne répond pas	Il n'y a pas d'adjuvant dans cette scène	La sonnette qui ne sonne pas et la porte qui résiste à l'ouverture

Tableau 1. Analyse de la deuxième scène de *Huis clos* à l'aide du modèle actantiel.

5.3 Scène III

Dans la troisième scène nous faisons la connaissance d'Inès. Garcin et Inès alternent entre être sujet et objet, et c'est clair que Garcin est intéressé par Inès et qu'Inès est dérangée par la présence de Garcin. Au début Inès pensait que Garcin était le bourreau. Ils alternent aussi entre être destinataire et destinataire, on pourrait dire qu'ils ont un dialogue, sans que rien ne se passe. Garcin fait un effort pour être amical, mais Inès n'est pas polie, elle dit ce qu'elle pense et elle juge Garcin. Par exemple, Inès se plaint de la bouche de Garcin. Il devient inquiet à cause de son apparence et comme il n'y a pas de glaces Garcin peut seulement se voir à travers le regard d'Inès. Garcin est devenu un objet devant Inès, mais il ne peut pas se voir comme objet. Kasap (2001, p. 128) confirme cela en disant que le regard à travers le miroir permet de se voir exister et de se voir comme objet, comme les autres nous voient. L'absence de miroir empêche la confrontation avec soi-même. Ce qui les unit, au moins en partie, c'est la peur de la souffrance qui est à venir. Nous présentons cette analyse dans un tableau ci-dessous.

Scène	Sujet (S)	Objet (O)	Destinateur (D1)	Destinataire (D2)	Adjuvant (A)	Opposant (Op)
Scène III (Garcin, Inès, le garçon)	Le garçon conduit Inès dans l'enfer	Inès est introduite à l'enfer	Le garçon	Inès	Garcin, qui peut répondre aux questions de la brosse à dents, la sonnette et le bronze	Garcin, Inès croit qu'il est le bourreau
	Inès croit que Garcin est le bourreau	Garcin, bourreau présumé	Inès	Garcin	Garcin, qui peut dire qu'il n'est pas le bourreau	Les attentes d'Inès
	Garcin se présente comme publiciste et homme de lettres	Inès dit seulement son nom	Garcin dit qu'il n'est pas le bourreau	Inès, hausse les épaules	Il n'y a pas d'adjuvant dans cette partie de la scène	Pas de glace, Garcin devient inquiète à cause de son apparence
	Inès juge Garcin à cause de son apparence	Garcin, jugé par Inès	Inès	Garcin	Il n'y a pas d'adjuvant dans cette partie de la scène	Pas de glace
	Inès est dérangée par la présence de Garcin	Garcin, jugé par Inès	Inès	Garcin	Garcin, veut une extrême politesse « ce sera notre meilleure défense ». (Sartre 1985[1972], p. 25)	Inès, n'est pas polie
	Inès se plaint de la bouche de Garcin	Garcin, jugé par Inès	Inès	Garcin	Il n'y a pas d'adjuvant dans cette partie de la scène	Pas de glace
	La souffrance	Inès et Garcin	Inès et Garcin	Inès et Garcin	Il n'y a pas d'adjuvant dans cette partie de la scène	La peur

Tableau 2. Analyse de la troisième scène de *Huis clos* à l'aide du modèle actantiel.

5.4 Scène IV

Selon Noudelmann (1993, pp. 95-96) la souffrance dans *Huis clos* commence quand le troisième personnage principal entre. Il compare le garçon avec un personnel de laboratoire qui dispose trois humains dans un bocal et attend les développements toxiques. La troisième personne dans *Huis clos* est Estelle. Selon notre interprétation du sujet du modèle actantiel de Greimas, Estelle remplit la fonction de sujet dans cette scène. Les objets sont, selon nous, Garcin, le garçon les canapés laids, le canapé de Garcin et enfin Inès et Garcin ensemble. Selon notre interprétation du destinataire du modèle actantiel de Greimas, c'est Estelle qui est le destinataire et les autres qui sont les destinataires. Estelle exige l'attention des autres quand elle entre dans la pièce. Inès la lui donne par sa propre choix et elle à son tour exige que Garcin aussi donne son attention à Estelle. Notre analyse montre que l'adjuvant de la scène est Inès et elle montre aussi qu'Inès peut influencer Garcin pour qu'il fasse ce que veut Estelle. Les attentes d'Estelle et le canapé de mauvaise couleur peuvent être considérés comme des opposants dans cette scène de la pièce de théâtre. Il y a aussi une partie de la scène où Estelle suggère qu'ils apprennent à se connaître les uns les autres. Garcin, étant le sujet, selon le modèle actantiel de Greimas, s'incline et va se présenter à Estelle, mais Inès passe devant Garcin et se présente avant lui, affirmant qu'elle n'est pas polie. Le garçon sort, et il ne viendra plus personne. L'analyse de cette scène est présentée ci-dessous dans un tableau.

Scène	Sujet (S)	Objet (O)	Destinateur (D1)	Destinataire (D2)	Adjuvant (A)	Opposant (Op)
Scène 4 (Inès, Garcin, Estelle, le garçon)	Le garçon conduit Estelle dans l'enfer	Estelle est introduite à l'enfer	Le garçon	Estelle	Il n'y a pas d'adjuvant dans cette partie de la scène	Il n'y a pas d'opposant dans cette partie de la scène
	Estelle a peur de Garcin, pensant qu'il est quelqu'un de son passé	Garcin	Estelle	Garcin	Garcin qui dit qu'il n'est pas le bourreau	Les attentes d'Estelle
	Estelle demande s'il y aura plus de personnes	Le garçon	Estelle	Le garçon	Le garçon qui répond qu'il ne viendra plus personne	Il n'y a pas d'opposant dans cette partie de la scène
	Estelle se met à rire	Les canapés laids	Estelle	Inès et Garcin	Inès fournit son canapé à Estelle	Le canapé a la mauvaise couleur
	Estelle veut le canapé de Garcin	Le canapé de Garcin	Estelle	Garcin	Inès veut que Garcin fournisse son canapé à Estelle et Garcin le fait	Il n'y a pas d'opposant dans cette partie de la scène
	Estelle veut qu'on fasse connaissance et elle se présente	Inès et Garcin	Estelle	Inès et Garcin	Inès et Garcin	Inès et Garcin
	Garcin s'incline et va se présenter	Estelle	Garcin	Estelle	Il n'y a pas d'adjuvant dans cette partie de la scène	Inès passe devant Garcin et se présente avant lui

Tableau 3. Analyse de la quatrième scène de *Huis clos* à l'aide du modèle actantiel.

5.5 Scène V

A partir de la cinquième scène, Garcin, Inès et Estelle sont seuls et il devient plus compliqué de définir les actants. Ils font tous les trois fonction de sujet, d'objet, de destinataire, de destinataire, d'adjuvant et d'opposant. Ce qui est clair c'est que Garcin veut être seul avec Inès, Inès veut être seule avec Estelle et Estelle veut être seule avec Garcin. Ils se font objets pour obtenir l'amour d'un autre. Ici nous pouvons discuter s'il s'agit vraiment de l'amour ou s'il s'agit du désir. Nous rappelons que nous utilisons le concept de masochisme, dans ce mémoire, au sens de se faire objet pour l'autre, pour obtenir son amour et que nous utilisons le concept de sadisme au sens de faire de l'autre un objet qu'on manie pour obtenir son désir. Dans cette perspective nous acceptons qu'il s'agit de se faire objet pour obtenir l'amour d'un autre.

Inès veut l'amour d'Estelle (Sartre 1985[1972], pp. 71-72) : « Mais, petit oiseau, petite alouette, il y a beau temps que tu es à l'abris dans mon cœur N'aie pas peur, je te regarderai sans répit, sans un battement de paupières. Tu vivras dans mon regard comme une paillette dans un rayon de soleil. ».

En ce qui concerne Estelle, elle veut être désirée par Garcin (*ibid.*, p. 49) : « ESTELLE, désignant Garcin d'un coup de tête. Je voudrais qu'il me regarde aussi. ».

Et Garcin veut être sauvé par Inès (Sartre 1985[1972], pp. 88-89) :

C'est à cause d'elle que je suis resté. [...] Tu sais ce que c'est qu'un lâche, toi. [...] Oui, tu connais le prix du mal. Et si tu dis que je suis lâche, c'est en connaissance de cause, hein ? [...] C'est toi que je dois convaincre : tu es de ma race. [...] Inès, nous voilà seuls : il n'y a plus que vous deux pour pender à moi. Elle ne compte pas. Mais toi, toi qui me hais, si tu me crois, tu me sauves.

Ces trois exemples nous montrent que chacun demande de l'autre quelque chose qu'il ne peut pas donner. Kasap (2001, p. 131) confirme cela en disant que chacun cherche dans l'amour de l'autre ce que l'autre ne peut pas lui donner et Cabestan (2007, p. 33) le confirme aussi en disant qu'autrui ne peut jamais me donner quelque chose qu'il n'a pas quoique je le désire.

Ce qui nous met en enfer, dit Cabestan (*loc.cit.*), n'est pas le regard d'autrui. C'est seulement le premier élément de notre relation à autrui, une relation qui est dominée par un désir qu'autrui ne peut pas satisfaire. Le regard d'autrui nous déshabille.

Un autre exemple du masochisme et du regard est celui où Inès sert à Estelle de miroir (Sartre 1985[1972], pp. 45-46) : « Voulez-vous que je vous serve de miroir ? [...] Je te vois, moi. Tout entière. Pose-moi des questions. Aucun miroir ne sera plus fidèle. ».

Pendant toute la scène Garcin, Inès et Estelle font des pactes pour leur propre bénéfice, mais personne n'obtient ce qu'il veut. Le ton poli du début de la scène change quand les personnages parlent des raisons pour lesquelles ils sont renvoyés en enfer et les mensonges commencent. Inès constate qu'ils sont chacun le bourreau pour les deux autres. Quand ils parlent des raisons pour lesquelles ils sont réunis en enfer eux trois, commence la mauvaise foi. Peu à peu la vérité se fait connaître. Ils avouent leur crime sadique.

Garcin est en enfer pour avoir torturé sa femme (*ibid.*, pp. 53-54) :

Je suis ici parce que j'ai torturé ma femme. C'est tout. Pendant cinq ans. [...] Je rentrais saoul comme un cochon, je sentais le vin et la femme. Elle m'avait attendu toute la nuit ; elle ne pleurait pas. [...] Je ne regrette rien. Je paierai, mais je ne regrette rien. [...] c'était facile. Il suffisait d'un mot pour la faire changer de couleur ; c'était une sensitive. [...] Eh bien, voici une anecdote : J'avais installé chez moi une mulâtresse. Quelles nuits ! Ma femme couchait au premier, elle devait nous entendre. Elle se levait la première et, comme nous faisions la grasse matinée, elle nous apportait le petit déjeuner au lit.

Garcin était satisfait de pouvoir torturer sa femme et il est mort comme un lâche après avoir déserté.

Pour sa part, Inès est en enfer parce qu'elle est homosexuelle et parce qu'elle a conduit la femme de son cousin, avec laquelle Inès a eu une histoire d'amour, au suicide (Sartre 1985[1972], pp. 55-57) :

Eh bien, j'étais ce qu'ils appellent, là-bas, une femme damnée. *Déjà* damnée, n'est-ce pas. Alors, il n'y a pas eu de grosse surprise. [...] il y a aussi cette affaire avec Florence. Mais c'est une histoire de morts. Trois morts. Lui d'abord, ensuite elle et moi. [...] c'est un tramway qui l'a écrasé. [...] il faisait du bruit en buvant ; il soufflait par le nez dans son verre. Des riens. Oh ! C'était un pauvre type, vulnérable. [...] Moi, je suis méchante ; ça veut dire que j'ai besoin de la souffrance des autres pour exister. Elle s'est levée une nuit ; elle a été ouvrir le robinet du gaz sans que je m'en doute, et puis elle s'est recouchée près de moi.

Inès avoue qu'elle a besoin de la souffrance de Florence, et c'est Florence qui l'a tuée, par vengeance, avec le gaz.

Quant à Estelle, elle est en enfer parce qu'elle a tué l'enfant qu'elle a eu avec son amant (Sartre 1985[1972], p. 61) :

Il voulait me faire un enfant. [...] L'enfant est venu tout de même. Je suis allée passer cinq mois en Suisse. Personne n'a rien su. C'était une fille. Roger était près de moi quand elle est née. Ça l'amusait d'avoir une fille. Pas moi. [...] Il y avait un balcon, au-dessous d'un lac. J'ai apporté une grosse pierre. Il criait : 'Estelle, je t'en prie, je t'en supplie.' Je le détestais. Il a tout vu. Il s'est penché sur le balcon et il a vu des ronds sur le lac. [...] C'est tout. Je suis revenue à Paris. Lui, il a fait ce qu'il a voulu.

Estelle ne voulait pas d'enfant. En disant que son amant voulait lui faire un enfant, c'est comme si Estelle disait qu'elle n'était pas responsable. Après une question de Garcin, Estelle dit que son amant s'est fait sauter la tête.

Comme le montre les actions des trois personnages, Garcin, Inès et Estelle ont brisé un trio dans leur vie et en enfer ils sont condamnés à la vie morte, en trio.

Voici un autre exemple du sadisme où Garcin essaye de faire d'Estelle son propre objet (*ibid.*, pp. 51-52) :

Alors, petite, je te plais ? Il paraît que tu me faisais de l'œil ? [...] Mettons-nous à l'aise. J'aimais beaucoup les femmes, sais-tu ? Et elles m'aimaient beaucoup. Mets-toi donc à l'aise, nous n'avons plus rien à perdre. De la politesse, pourquoi ? Des cérémonies, pourquoi ? Entre nous ! Tout à l'heure nous serons nus comme des vers.

Après les aveux les personnages essaient de former des couples, mais en le faisant ils excluent le troisième. Cela ne marche pas parce que le regard du troisième est présent pour les juger. Cabestan (2007, p. 33) veut montrer que nos relations ne sont pas pourries et il critique les relations à autrui décrites par Sartre, étant toujours de deux choses l'une : soit le sujet est actif soit il est passif. Cabestan donne l'exemple du regard : si une personne me regarde je peux baisser les yeux et accepter de me faire « chose » ou je peux fixer mon regard sur cette personne pour qu'elle détourne son regard. Dans les deux cas l'un domine, l'autre est dominé. Pour Cabestan cette première analyse ne suffit pas : si l'enfer est seulement une question de regard, nous nous y sommes déjà habitués. Il s'agit de comprendre que le regard est seulement le premier élément de la relation à autrui. Selon Kasap (2001, p. 128), chacun a besoin de l'autre pour exister, pour prendre conscience de soi. Le regard des autres provoque la présence de l'homme, mais ce regard est aussi une menace puisqu'il peut réduire le *pour soi* (le sujet) en un *en soi* (un objet). C'est la raison pour laquelle le miroir joue un rôle très

important dans ce drame, pour justifier le thème essentiel qui est le problème du rapport avec autrui.

Dans la suite de la scène, Inès essaie de provoquer Garcin et Estelle en leur disant qu'elle est là et qu'elle les regarde (Sartre 1985[1972], p. 75) :

Faites ce que vous voudrez, vous êtes les plus forts. Mais rappelez-vous, je suis là et je vous regarde. Je ne vous quitterai pas des yeux, Garcin ; il faudra que vous l'embrassiez sous mon regard.

Ce que dit Inès affecte Garcin et il ne peut pas aimer Estelle : « Laisse-moi. Elle est entre nous. Je ne peux pas t'aimer quand elle me voit. » (*ibid.*, p. 94).

Le regard d'Inès fait de Garcin un objet, il est sans défense. Garcin, étant regardé d'Inès comme objet, questionne son existence. La glace est la seule possibilité de se voir comme il est perçu par Inès, mais il n'a pas de glace. Kasap (2001, pp. 128-129) l'explique ainsi : le personnage devient et le sujet qui regarde et l'objet qui est regardé, ne pouvant pas s'éloigner du regard du troisième personnage et ne pouvant non plus l'exclure. Comme le regard du troisième, qui transforme les deux autres en objet, sera présent jusqu'à l'éternité dans *Huis clos*, il n'est donc pas question de parler de couple. Seul le trio peut subsister en lui-même et pour lui-même. Le couple n'a pas la chance de s'isoler et le troisième personnage n'a pas la possibilité de rester indifférent dans ces relations potentielles.

À la fin ils sont tous fous. C'est Garcin qui dit les mots célèbres : « l'enfer, c'est les Autres » (Sartre 1985[1972], p. 93) et le cercle sadique recommence. Selon Sartre (1943, p. 475) on sort du cercle sadique seulement par l'acte d'entrer dans quelqu'un ou d'être pénétré par quelqu'un, mais ni Garcin, Inès ou Estelle cèdent. La conséquence est donc que tout recommence et cette cercle sadique, c'est l'enfer, comme le constate Garcin. Sartre (*ibid.*, p. 478) dit que le désir et l'amour sont des attitudes originelles qu'il utilise pour montrer le cercle des rapports avec autrui. Selon Struyker Boudier (1983, p. 78), la sexualité se transforme en cercle dans *Huis clos* parce que Sartre ne dépasse pas l'analyse de la mauvaise foi dans la pièce de théâtre. Sartre n'a pas examiné la relation réciproque aussi bien de *mon* point de vue que de celui de l'*autre*, dit Struyker Boudier (*loc.cit.*). Quant à Kasap (2001, p. 129), l'enfer sartrien est fondé sur un décalage des rapports humains où l'homme transforme la vie d'autrui en enfer avec la mauvaise foi, ce qui est le cas dans *Huis clos*. Les personnages ne sont pas livrés à l'enfer, mais à une attente sans fin et sans but, la réalité infernale.

6 Conclusion

La question étudiée dans ce mémoire a été la suivante : comment le masochisme et le sadisme se manifestent-ils dans *Huis clos* ?

Rappelons les définitions du masochisme et du sadisme de Sartre dans *L'être et le néant*. Le masochisme, c'est se faire objet pour l'autre, pour obtenir son amour et le sadisme, c'est faire de l'autre un objet qu'on manie pour obtenir son désir.

Nous avons décidé d'utiliser le modèle actantiel comme outil d'analyse car il comporte des concepts utiles pour identifier les relations entre les différents actants dans la pièce de théâtre analysée.

Rappelons les six actants du modèle actantiel de Greimas. Celui qui fait l'action est le sujet et celui qui subit l'action est l'objet. Celui qui communique est le destinataire et celui qui reçoit la communication est le destinataire. Celui qui apporte de l'aide en agissant dans le sens du désir, ou en facilitant la communication est l'adjuvant et celui qui crée des obstacles, en s'opposant soit à la réalisation du désir, soit à la communication de l'objet est l'opposant.

A l'aide du modèle actantiel nous avons identifié entre autres le sujet et l'objet dans les différentes parties des scènes. Comme le sujet et l'objet sont des actants essentiels pour l'analyse du masochisme et du sadisme nous avons trouvé que l'utilisation du modèle actantiel était un bon choix pour cette étude. Mais le modèle a également permis l'identification d'autres actants, comme les adjuvants et les opposants, ce qui a permis de confirmer la présence du masochisme et du sadisme dans les relations concrètes entre les personnages. L'identification des actants comme destinataires ou destinataires a contribué à une clarification de la structure de la pièce de théâtre et ainsi à l'identification du masochisme et du sadisme présents dans la pièce.

À partir des définitions du masochisme et du sadisme de Sartre dans *L'être et le néant* on pourrait dire que le masochisme et le sadisme sont omniprésents dans *Huis clos*. Cela n'est pas tout à fait apparent dans les quatre premières scènes, mais cela devient de plus en plus clair dans la cinquième scène.

Dans notre analyse de *Huis clos* nous avons trouvé plusieurs exemples de masochisme et de sadisme dans les relations entre Garcin, Inès et Estelle, et nous avons donné des exemples illustratifs pour le montrer.

Bibliographie

Ahlstedt, Eva. Année de publication inconnue. *Lire le théâtre*. Litteraturvetenskaplig teori. Franska C/D-nivå (Ah). Göteborgs Universitet.

Cabestan, Philippe. 2007. « “L’enfer c’est les autres” : approche phénoménologique de la relation à autrui ». *Psychiatrie Sciences Humaines Neurosciences*, vol. 5, 1, pp. 32-35.

Greimas, Algirdas Julien. 1966. *Sémantique structurale : recherche de méthode*. Paris : Librairie Larousse.

Kasap, Nizamettin. 2001. « Le “Troisième Œil” Ou Le Problème De l’Autre Dans *Huis Clos* De Sartre ». *Hacettepe Üniversitesi Edebiyat Fakültesi Dergisi*, vol.18, 2, pp. 125-133.

Noudelmann, François. 1993. *Huis clos et Les mouches de Jean-Paul Sartre*. Paris : Gallimard.

Sartre, Jean-Paul. 1943. *L’être et le néant: essai d’ontologie phénoménologique*. Paris : Gallimard.

Sartre , Jean-Paul. 1946. *L’existentialisme est un humanisme*. Paris : Nagel.

Sartre, Jean-Paul. 1985[1972]. *Huis clos: suivi de Les mouches*. Paris : Gallimard.

Struyker Boudier Henk. 1983. « Le sadomasochisme. Remarques au sujet de la philosophie sartrienne des relations concrètes dans “L’être et le néant” ». *Revue Philosophique de Louvain*. Quatrième série, Tome 81, N°49, pp. 63-81.